

que l'an 2000, c'était le futur

Akim Color : c'est le pseudonyme d'un commentateur de quelques « ça me rappelle ». Oui, je me rappelle Akim — une sorte de Tarzan bon marché, secourant les belles égarées, annihilant les tyrans, combattant les fauves et les sauvages d'une jungle foisonnante en stéréotypes, sur le mauvais papier des publications de petit format. Dans les bandes vite dessinées qu'étaient Lug ou Opera Mundi, les pages en couleur alternaient avec celles en noir et blanc (ou bien était-ce en bichromie ?) ; je parcourais rapidement les images éteintes pour retrouver, en tournant la page, une polychromie moins spartiate. Tout ça sentait l'économie, c'était vite écrit, vite ébauché, vite lu.

À la maison, je lisais Spirou, Pif ; plus tard, ce serait Pilote. Mais pendant les colonies de vacances, je pouvais enfin accéder à cette littérature indigne, celle qu'apportaient les copains. La rareté me la rendait exotique, désirable, même si j'en percevais toute l'indigence. L'offre était constante, les héros étaient invariables. Outre Akim, il y avait Zembla, reconnaissable à ses longs cheveux bouclés et à la bretelle de fourrure ocellée qui lui barrait le torse (la culotte d'Akim, comme celle de Tarzan, tenait toute seule) ; je crois me rappeler que les animaux parlaient.

Les aventures de héros virils se déclinaient aussi dans d'autres décors : Blek le roc combattait les Anglais dans une Amérique guerroyant pour son indépendance, quelques cow-boys imposaient le bien dans les plaines du Far West, leurs avatars en armure rétablissaient la justice sur le moyen-âge, des super héros de deuxième classe pacifiaient le futur. Dans cette apparente diversité, les invariants dominaient. Ces mondes étaient exclusivement masculins, les femmes ne savaient que se mettre dans la merde pour en être sauvées⁵².

Me revient à la mémoire un héros costumé avec un réacteur dans le dos. J'ai oublié son nom, sans doute quelque chose avec une consonance américaine et facile à prononcer — Tony Baxter ? Jim Carson ? Jeff Tarking ? Un vrai nom et un vrai prénom en tout cas, pour un vrai homme sans superpouvoirs ni double identité. Superman était invraisemblable, avec son vol inexplicable qui s'apparentait à la lévitation ; ce n'était qu'un personnage de conte, une sorte de fée musclée en collant bleu et en slip rouge ; mais ce type-là, que ne propulsaient que la science et la technologie, annonçait l'an 2000, le vrai, le futur parcouru de taxis volants et pacifié au laser.

Bon...

L'an 2000, c'était mieux avant.

⁵² Il y avait bien Dame Tartine, mais elle était vieille et moche, c'était un personnage comique, plutôt dans la veine de Popeye, une sorte de David rigolo prenant inlassablement sa revanche (et la nôtre) contre d'innombrables Goliath.